

Melon

Bilan année 2024

PACA

Janvier 2025



Référent filière & rédacteurs

Diana MEDINA
Chambre d'agriculture du 13
d.medina@bouches-du-rhone.chambagri.fr

Directeur de publication

André BERNARD
Président de la chambre
régionale d'Agriculture Provence
Alpes-Côte d'Azur
Maison des agriculteurs
22 Avenue Henri Pontier
13626 Aix en Provence cedex 1
contact@paca.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service régional de
l'Alimentation PACA
132 boulevard de Paris
13000 Marseille



AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Réseau d'épidémiosurveillance

- Observateurs et animateurs
- Présentation des parcelles
- Cartographie des parcelles
- Bulletins publiés en 2024

Facteurs de risque

- Bilan climatique

Bilan phytosanitaire global de l'année

- Synthèse de l'année
 1. Melon sous abris
 2. Melon plein champ

Bilan phytosanitaire par bioagresseur

- Virus
- Adventices
- Maladies aériennes
- Ravageurs aériens
- Bioagresseurs telluriques

Note de diffusion

- ToLCNDV
- Variétés et porte-greffe
- Synthèse de la campagne melon Sud-Est

Le BSV PACA change de forme. Pour plus de facilité de lecture, il est désormais possible de cliquer pour naviguer entre les différentes rubriques du BSV.



Vous abonner



Devenir
observateur
& contact



Tous les BSV
PACA

Observateurs et animateurs

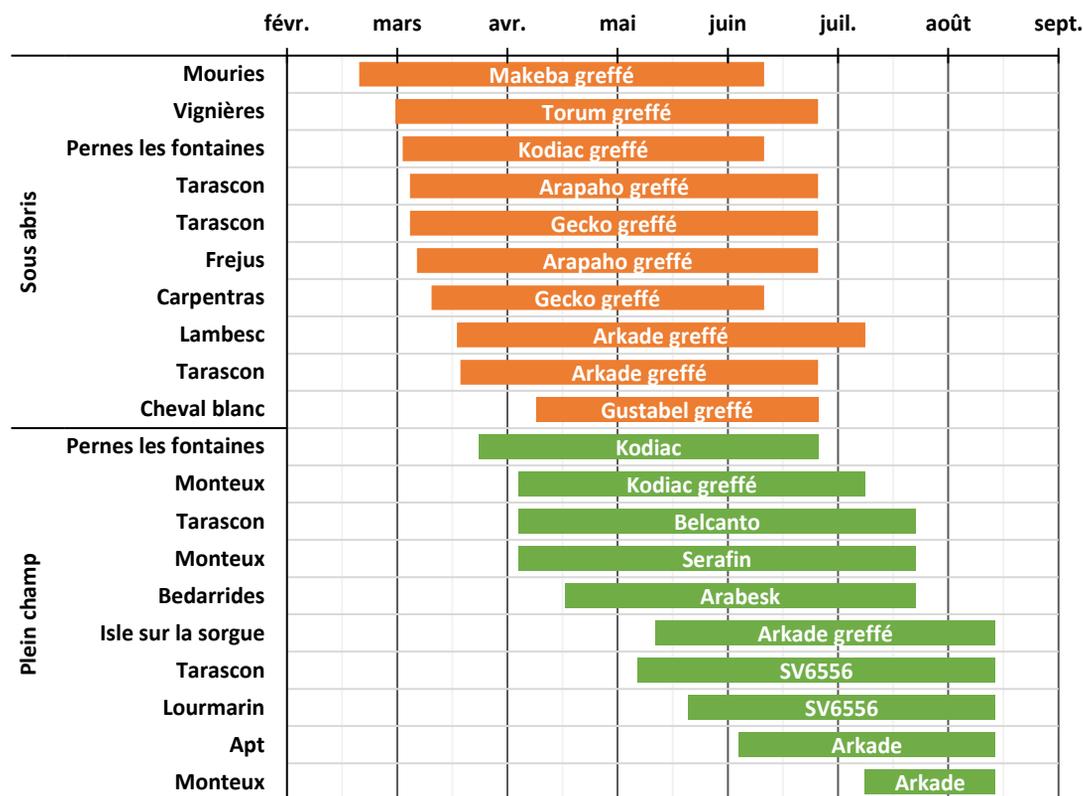
Observateurs

- Valérie FONTAINE – Chambre d'Agriculture 13
- Loïc BASNONVILLE – CETA Soleil
- Marie BRULFERT et Sylvia GASQ – Chambre d'Agriculture 84
- Sabrina DELLAROSA – CETA de Berre
- Chloé LAGIER – CETA des Serristes
- Julie HARS – Chambre d'Agriculture 83
- Céline TARDY – CETA d'Eyguières

Rédaction et Animation

L'animation du réseau a été réalisée par Antoine DOURDAN (APREL).

Présentation des parcelles



Les parcelles fixes

Les parcelles fixes sont choisies pour être représentatives des cultures de la région. Elles sont constituées de 10 parcelles de melon en culture sous abri et de 10 parcelles de melon en culture de plein champ, avec un étalement des dates de plantation visant à couvrir l'ensemble de la période de production du melon dans notre région.

Les observateurs suivent le protocole d'observation national harmonisé et enregistrent tous les 15 jours les données dans la base Latitude, à partir de laquelle l'animateur réalise la synthèse des observations pour la rédaction des BSV. Les bulletins sont validés par les observateurs avant diffusion.

Les parcelles flottantes

Les parcelles flottantes sont intégrées ponctuellement au réseau de parcelles fixes et présentent plusieurs intérêts :

- confirmer et appuyer les observations recueillies sur les parcelles fixes,
- prévenir de la présence d'un bio-agresseur sur le territoire qui n'aurait pas été observé sur une parcelle fixe,
- révéler des problèmes nouveaux ou émergents.

Sur les parcelles flottantes, les observateurs suivent le même protocole d'observation que pour les parcelles fixes, mais ne réalisent l'observation que ponctuellement. En 2024, 8 parcelles flottantes ont été observées en sous-abris et 18 en plein champ.

Les autres sites d'observation

Le réseau d'observation des parcelles fixes et flottantes est complété par les observations réalisées par les conseillers spécialisés du réseau technique Melon Provence et Languedoc, animé par l'APREL et SUD EXPE Marsillargues. Ce réseau se réunit téléphoniquement tous les 15 jours pendant la saison de production du melon afin d'échanger sur des données techniques relatives à la culture du melon.

Cartographie des parcelles



Bulletins publiés en 2024

Le BSV Melon est rédigé de mars à début août.

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	Total
Sous abris	0	0	1	2	2	2	1	0	0	0	0	0	8
Plein champ	0	0	0	1	3	2	2	1	0	0	0	0	8

Bilan climatique régional

Faits marquants

source : Météo France

ANNEE 2024

L'année 2024 fait partie des 10 années les plus pluvieuses depuis 1959. Les précipitations ont été excédentaires sur l'ensemble de la région (+21% par rapport à la moyenne 1992-2020). En cohérence avec les importantes précipitations, l'ensoleillement sur la région a été (-10%). Malgré un ensoleillement globalement déficitaire et des précipitations importante l'année 2024 est également marquée par une température moyenne supérieure de 1,2°C dans la région SUD-PACA (comparaison à la moyenne 1991-2020) ce qui place 2024 parmi les 5 années les plus chaudes depuis 1959. 9 des 10 années les plus chaudes en France sont postérieures à 2010. Pour 2024, les jours plus chauds à la normale ont été deux fois plus nombreux que les jours les plus froids.

HIVER (décembre à février 2024)

La fin du mois de décembre a été très doux, avec des températures au-dessus des normales de 1 à 3°C, supérieure à la moyenne nationale. L'année 2024 a commencé avec une période de froid sur la première moitié du mois de janvier. Le reste de l'hiver a été doux dans l'ensemble avec des températures supérieures à la moyenne (1992-2020) de 1 à 3°C. Cette période est également marquée par d'importantes précipitations sur le mois de février : de 140 mm à 215mm selon les régions (moyenne 1992-2020 : environ 50mm). Les précipitations ont été excédentaires sur l'ensemble de la région sur cette période comme pour le reste de l'année.

PRINTEMPS (mars à mai 2024)

Des épisodes orageux avec des précipitations importantes ont marquées le mois de mars et le début de la saison. Sur le mois de mars c'est près 160mm à 250mm selon région. Sur les 30 dernières années de suivi la moyenne des précipitations du mois de mars est aux alentours de 40mm. La conséquence de ces importantes précipitations a été l'inondations de parcelles, les crues de certains cours d'eau. Pour les parcelles en plein champ, les sols sont restés saturé en eau très longtemps en raison des précipitations qui ont continuées durant tout le printemps. Cela a perturbé beaucoup de planning de plantation et le développement des cultures qui étaient déjà implantées. Au niveau des températures elles sont plus chaudes en mars et début avril. La fin avril a été marquée par une période de froid. Les températures du mois de mai ont été dans la moyenne des 30 dernières années.

ETE (juin à août 2024)

Jusqu'à la mi-juillet, les températures ont été dans la moyenne des 30 dernières années. Cet été, comme toute l'année 2024, est marqué par des plus régulières. Les températures augmentent avec l'arrivée d'une vague de chaleur à partir de mi-juillet jusqu'à la fin aout. Sur cette période d'un mois et demi, les températures ont été plus importantes de 2 à 3°C par rapport à la moyenne. Sur cette période on note également un taux d'ensoleillement cohérent à la saison en région SUD-PACA.

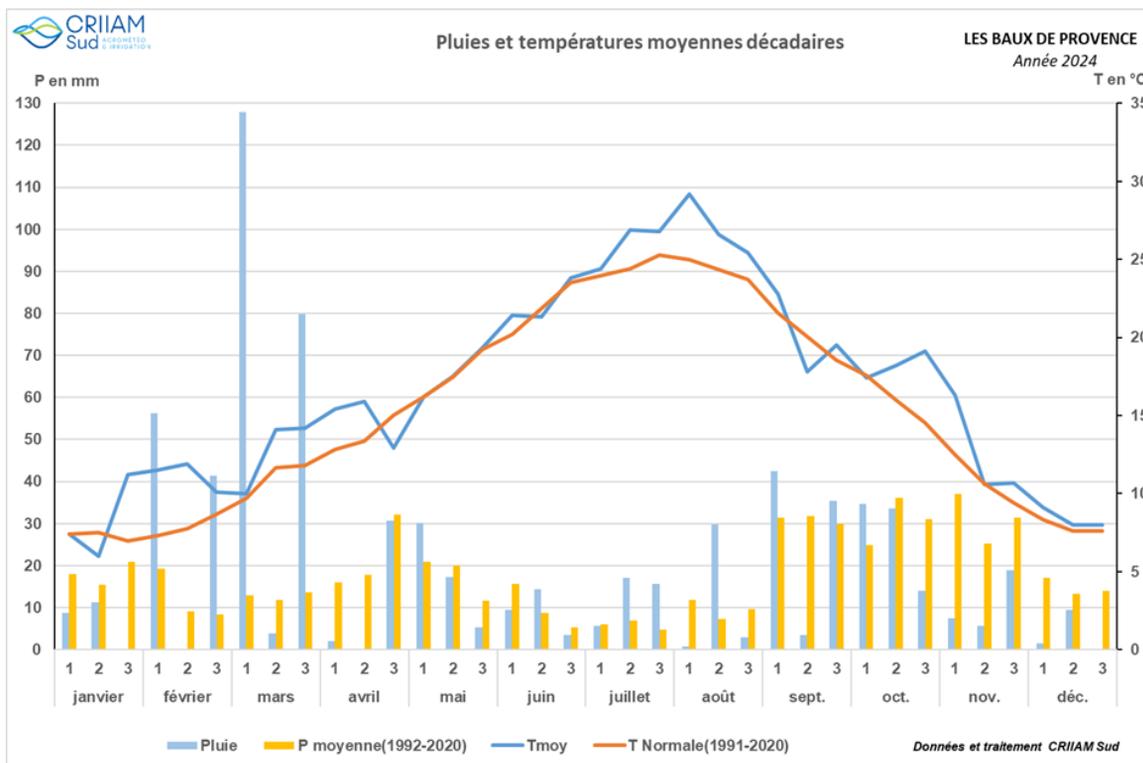
AUTOMNE (septembre à novembre 2024)

L'été indien n'a pas été au rendez-vous pour 2024. Le mois de septembre a été marqué par une chute des températures suite à des alternances de périodes de mistral et de précipitations. La pluviométrie est cohérente avec les moyennes de saison excepté dans les Alpes-Maritimes et dans le Var qui ont connu deux épisodes de fortes précipitations début septembre et fin octobre. On note une période de re-doux sur le mois d'octobre avec des températures jusqu'à 4°C au-dessus de la moyenne. Ce re-doux restera présent jusqu'à la fin de l'année.

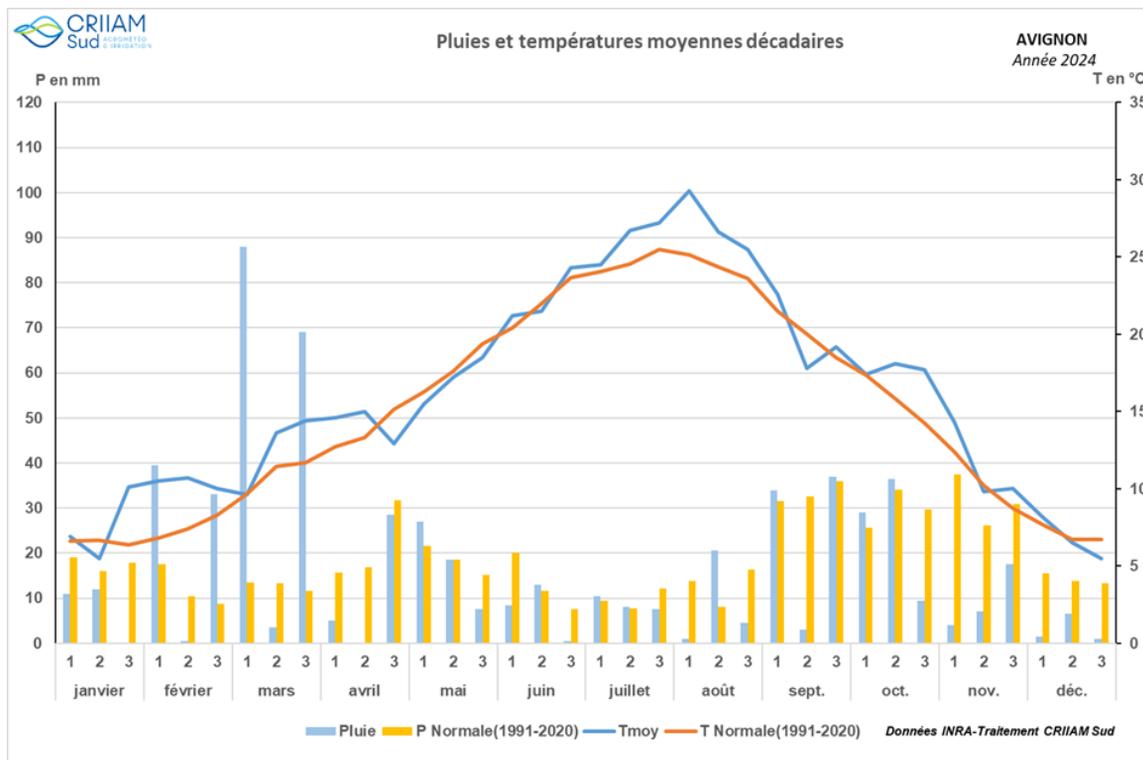
➔ Les conditions climatiques de l'année 2024 ont eu une incidence sur les pressions en bioagresseurs en culture de melon. Les conditions ont été très favorables aux maladies sur l'ensemble de la saison. Au niveau des ravageurs, la pression puceron n'a pas été tant influencée contrairement à la pression acariens. Les conditions humides n'ont pas été favorables à son développement.

Graphiques climatiques

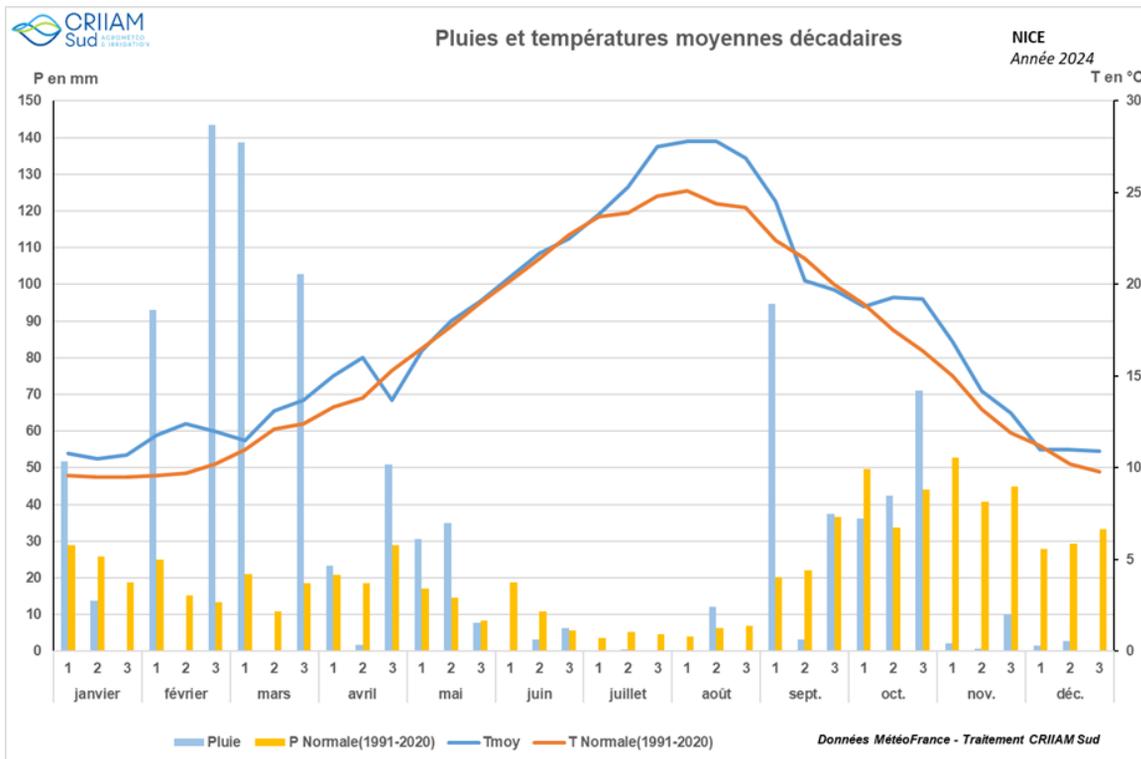
■ Bouches-du-Rhône (13)



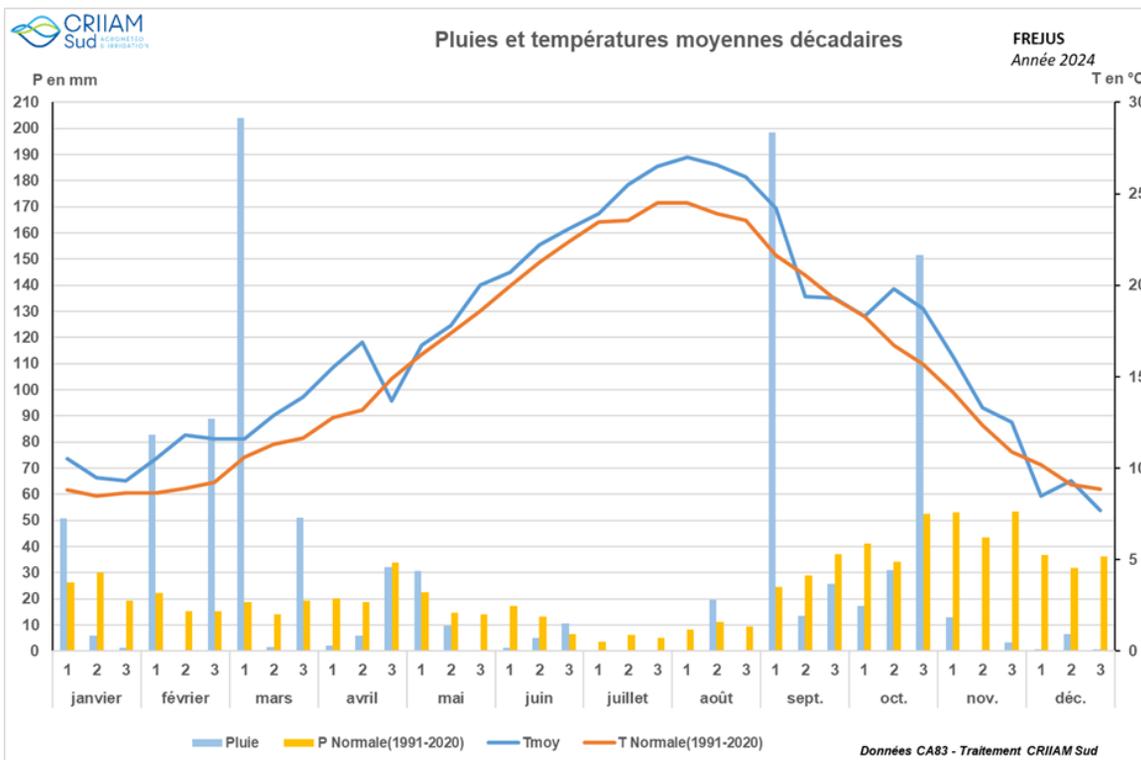
■ Vaucluse (84)



Alpes-Maritimes (06)



Var (83)



Analyses

L'identification de pathogènes nécessite parfois l'envoi d'échantillons en laboratoire d'analyses. Pour la saison 2024, un échantillon a été envoyé pour une identification de dépérissement de plants. Les analyses ont mis en avant un complexe d'une pythiacée type *Pythium sp.* ou *Phytophthora sp.* avec un peu d'anthracnose (pathogène opportuniste). Cet échantillon provient d'une parcelle située dans le Var ayant subi des inondations. Ces conditions sont probablement à l'origine de la problématique.

Synthèse de l'année

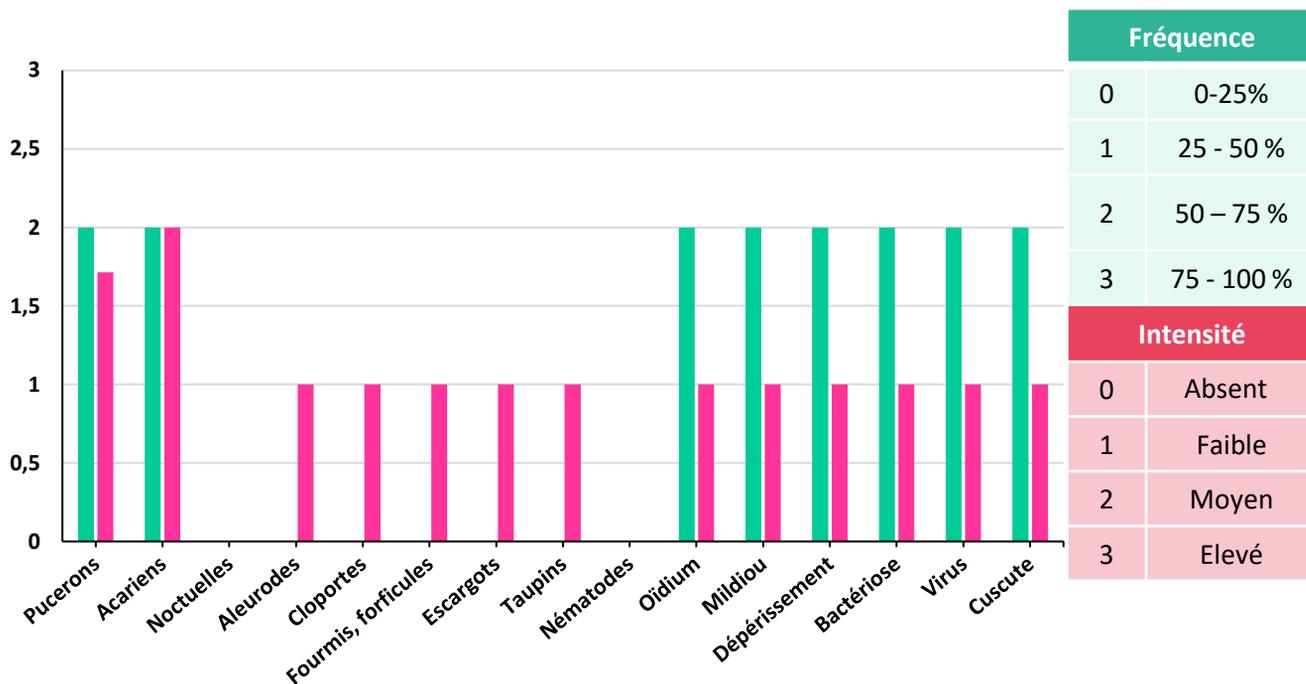
Méthode utilisée

Pour l'édition d'un bulletin, une note est attribuée à chaque bioagresseur afin de définir le niveau de pression. Elle comprend l'intensité des attaques qui correspond à la gravité des dégâts observés, ainsi que la fréquence des attaques correspondant aux nombres de parcelles attaquées sur le nombre total de parcelles observées. Le tableau répertoriant toutes ces notes permet d'étudier la dynamique des bioagresseurs sur l'ensemble de la saison.

Fréquence/ Intensité	Peu]0;33] %	Beaucoup [34 ; 66] %	La plupart [67 ; 100]%
Faible	1	1	2
Moyen	1	2	3
Fort	2	3	3

Le niveau de pression annuel peut être décrit par ces notes qui caractérisent l'intensité moyenne, et la fréquence sur l'année. Il peut être aussi décrit par le cumul des notes sur une année, qui permet également d'analyser l'évolution des niveaux de pression au cours des dernières années.

1- Melon sous abris

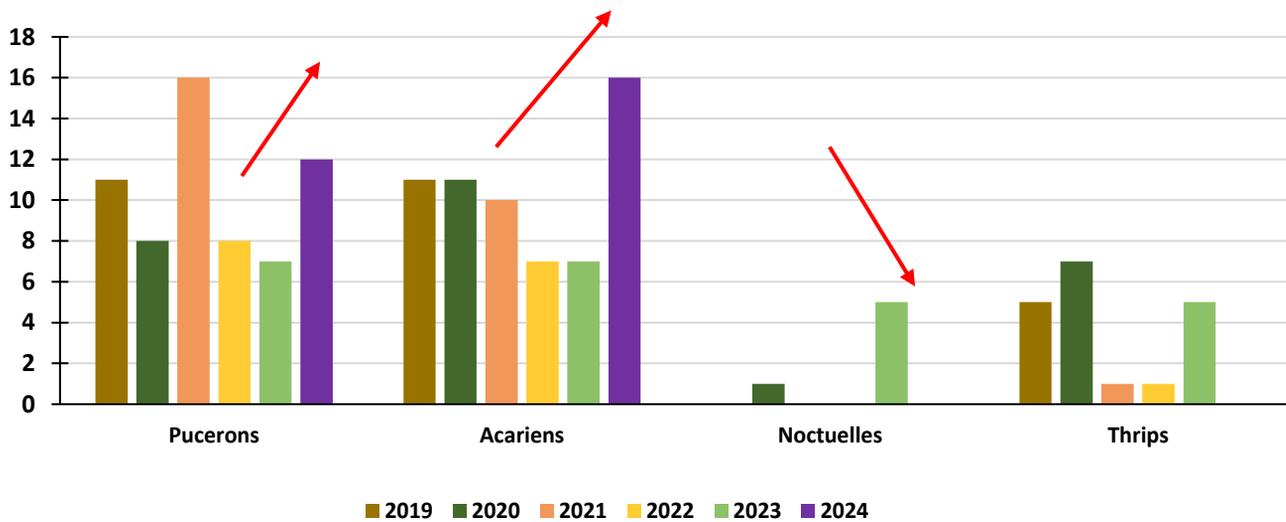


N° BSV	6 mars	7 avril	8	9 mai	10	11	12 juin	13	14 juillet	15	16 août	Cumul
RAVAGEURS												
Pucerons		1	1	2	2	3	2	1				12
Acarions			1	2	3	2	3	2	2	1		16
Noctuelles												0
Aleurodes									1			1
Mineuses												0
Thrips												0
Cloportes					1							1
Fourmis, forficules				1								1
Forficules												0
Escargots	1	1										2
Rongeurs sangliers oiseaux etc												0
BIOAGRESSEURS TELLURIQUES												
Taupins	1							1				2
Nématodes												0
MALADIES												
Oïdium						1	1	1	1			4
Mildiou					1		1	1	1	1		5
Sclerotinia												0
Rhizoctonia												0
Dépérissement							1					1
Botrytis												0
Bactériose							1	1				2
Virus				1					1			2
Adventices												
Cuscute				1	1							2
Adventices												0

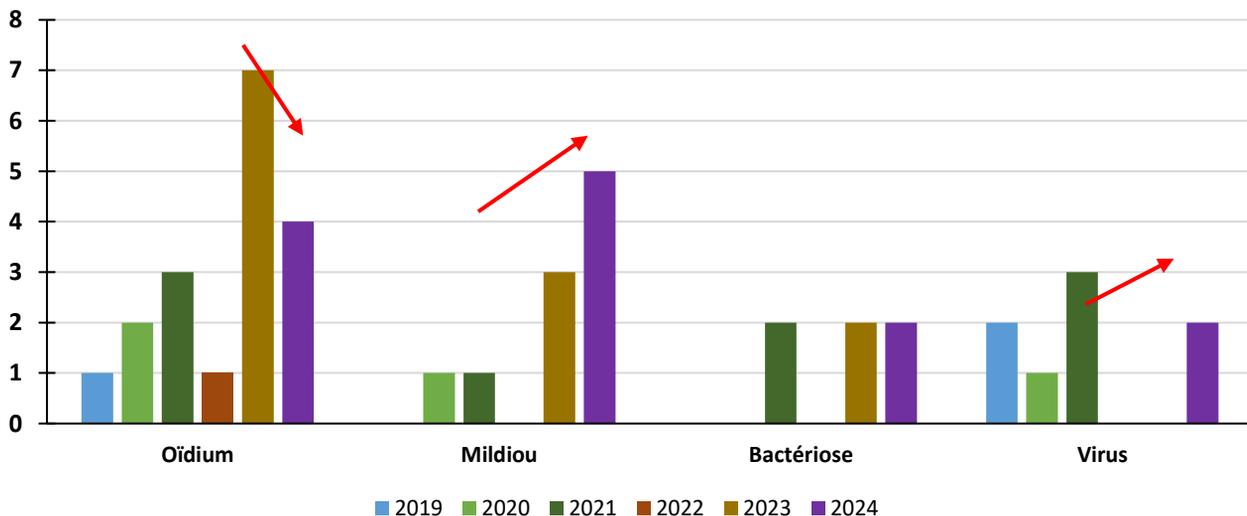
Evolution de la pression phytosanitaire

L'indice de pression annuel est calculé en cumulant l'ensemble des notes de pression attribué à chaque bioagresseur ou maladie. Ainsi plus l'indice est élevé plus le bioagresseur a été présent sur la saison.

RAVAGEURS



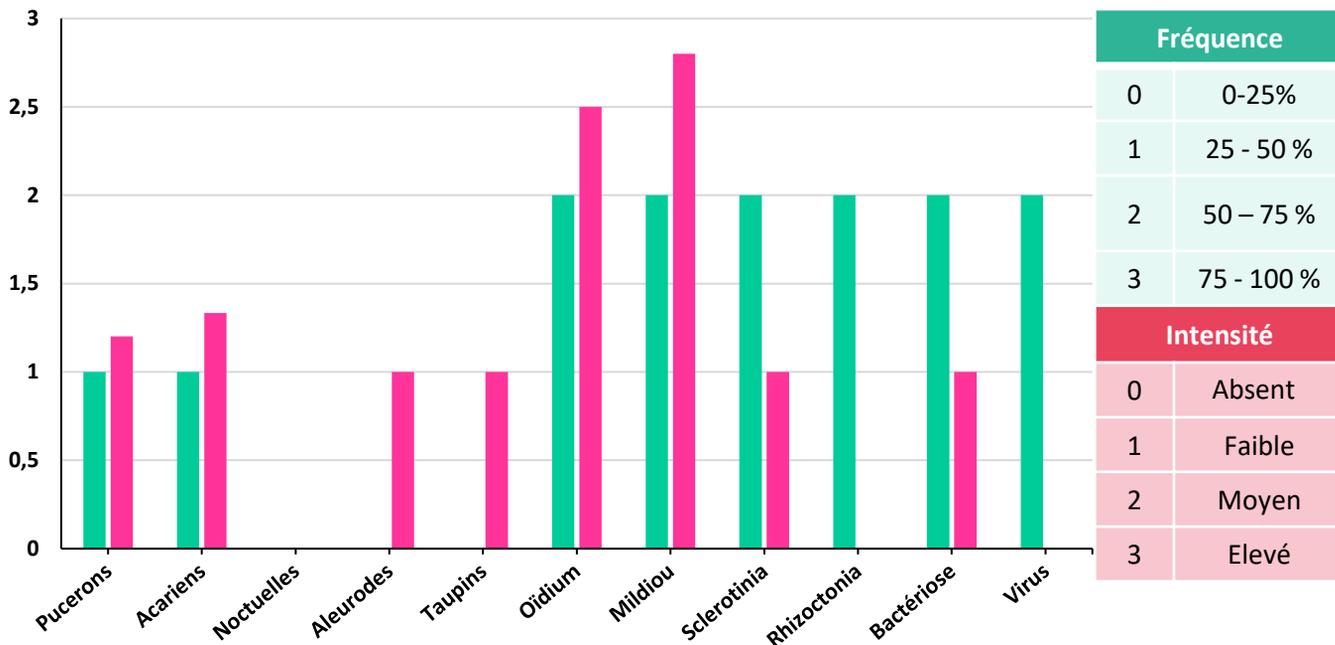
MALADIES ET VIRUS



Evolution de la pression phytosanitaire

	Bioagresseurs	Pression 2023	Pression 2024	Comparaison/2023
Ravageurs	Pucerons	Moyen	Moyen/forte	>
	Acariens	Moyen	Moyen/forte	>
	Noctuelles	Moyen	NS	<
	Aleurodes	NS	Faible	>
	Mineuses	NS	NS	=
	Thrips	Faible	Faible	=
	Cloportes	NS	Faible	>
	Fourmis	NS	Faible	>
	Forficules	NS	NS	=
	Escargots	NS	Faible	>
Rongeurs	NS	NS	=	
Maladies aériennes	Oïdium	Moyenne	Faible	<
	Mildiou	Faible	Faible	<
	Bactériose	Faible	Faible	=
	Botrytis	Faible	NS	<
	Sclerotinia	NS	NS	=
	Rhizoctonia	NS	NS	=
Ravageurs telluriques	Nématodes	Faible	Faible	=
	Taupins	Faible	Faible	=
Adventices	Cuscute	Faible	Faible	=
	Autre	NS	NS	=
Virus		NS	Faible	>

2- Melon plein champ

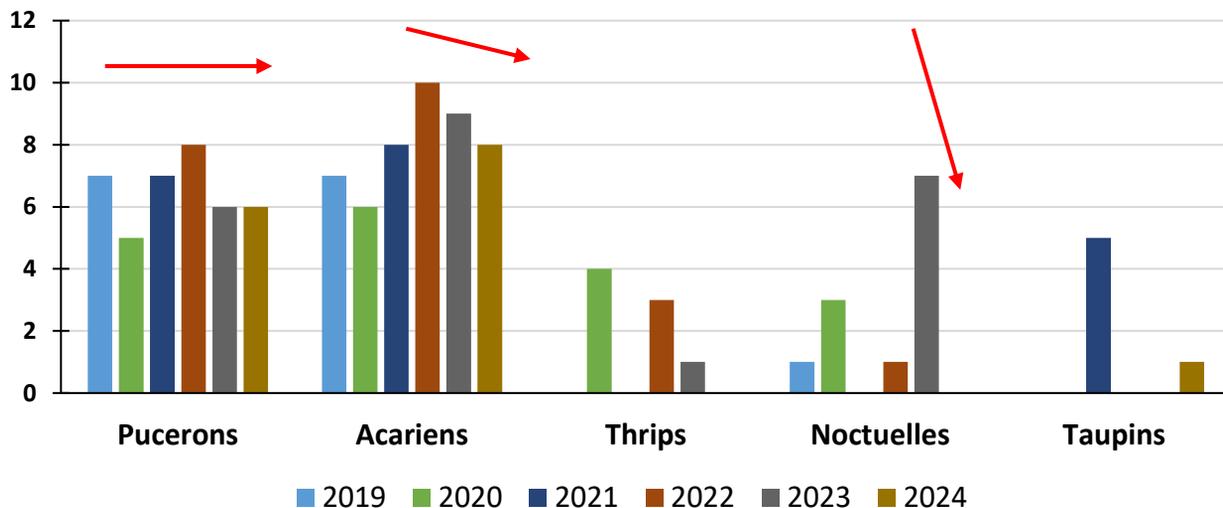


BSV	6 mars	7 avril	8	9 mai	10	11	12 juin	13	14 juil	15	16 aout	Cumul
RAVAGEURS												
Pucerons				1		1	1	2		1		6
Acariens					1	1	1	3	1	1		8
Noctuelles												0
Aleurodes								1				1
Mineuses												0
Thrips												0
Cloportes												0
Fourmis, forficules												0
Forficules												0
Escargots												0
Rongeurs sangliers oiseaux etc												0
BIOAGRESSEURS TELLURIQUES												
Taupins			1									1
Nématodes												0
MALADIES												
Oïdium							2	3	2	3		10
Mildiou						2	3	3	3	3		14
Sclerotinia					1							1
Rhizoctonia												0
Dépérissement												0
Botrytis												0
Bactériose											1	1
Virus												0
Adventices												
Cuscute												0
Adventices												0

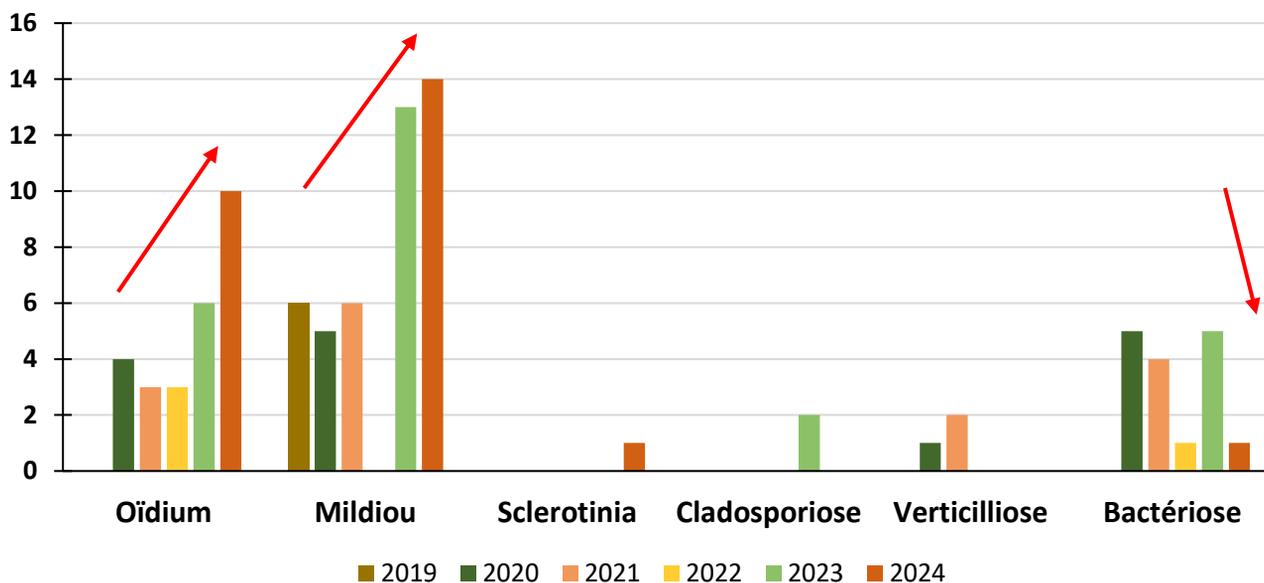
Evolution de la pression phytosanitaire

L'indice de pression annuel est calculé en cumulant l'ensemble des notes de pression attribué à chaque bioagresseur ou maladie. Ainsi plus l'indice est élevé plus le bioagresseur a été présent sur la saison.

RAVAGEURS



MALADIES ET VIRUS



Evolution de la pression phytosanitaire

	Bioagresseurs	Pression 2023	Pression 2024	Comparaison/2023
Ravageurs	Pucerons	Moyen	Moyen	=
	Acariens	Moyen	Moyen	<
	Thrips	Faible	NS	<
	Noctuelles	Forte	NS	<
	Taupins	NS	Faible	=
	Mineuse	NS	NS	=
Maladies aériennes	Oïdium	Moyen	Moyen	>
	Mildiou	Forte	Forte	>
	Sclerotinia	NS	Faible	>
	Rhizoctonia	NS	NS	=
	Macrophomina et al.	NS	NS	=
	Cladosporiose	Faible	NS	<
	Fusariose	NS	NS	=
	Verticilliose	NS	NS	=
Ravageurs telluriques	Nématodes	NS	NS	=
	Taupins	NS	Faible	=
Adventices	Toutes plantes	Faible	NS	<
Virus		Faible	Faible	>

Virus

Des cas de viroses sont apparus relativement tôt, fin avril/début mai, pour les cultures sous abris. Les symptômes ne concernaient que quelques plantes isolées ce qui n'a pas eu d'impact sur le rendement. Pour les cultures en plein champ, il n'y a pas eu de cas déclarés dans le cadre du réseau BSV. Ce qui est cohérent avec la campagne 2025 qui a été plus calme au niveau virus en comparaison des deux dernières années.



Il n'existe pas de méthode de lutte curative contre les virus, seuls des moyens préventifs permettent de retarder les contaminations, et notamment la **protection physique** des plantes par une bâche temporaire posée sur la culture ou sur arceaux. Il est nécessaire de protéger la culture **dès la plantation**.

Pour plus de renseignements consultez la fiche APREL/SudExpe : [Cucurbitacées : comment se protéger des virus ?](#)



Symptôme de CMV – photo e-phytia



Symptôme de ZYMV – photo e-phytia

Adventices

Des adventices ont été signalées en mai sous abris. Cette année les adventices ont été particulièrement problématiques sur des parcelles hors réseau BSV avec des niveaux d'infestation très élevés de graminées (Ray-gras, Panic pied-de-coq) et dicotylédones (Renouée persicaire) en raison des conditions favorables : historique de la parcelle, précipitations et températures douces. De plus durant le mois d'avril l'accès aux parcelles a été empêché par des pluviométries importantes ne permettant une gestion aisée des adventices.



Avec les cultures **sur paillage plastique**, les adventices sont généralement peu pénalisantes pour les plantes. **Des interventions mécaniques** comme le binage permettent un rattrapage dans les passes-pieds notamment. Cependant, certaines mauvaises herbes sont invasives et les premiers individus doivent être rapidement éliminés (morelle, chénopodes, amarante, cuscute...) au risque de ne pouvoir s'en débarrasser.

Maladies aériennes

- **Bactériose, Cladosporiose**

Des symptômes de bactériose ont été signalés en juin sous abris sur une parcelle dans le Var qui a été sujet à des fortes précipitations suivies d'une inondation. En plein champ un cas a été observé dans une parcelle du réseau BSV en aout. Globalement le niveau de pression bactériose et cladosporiose a été relativement faible cette saison ou peu visible la température la forte pression mildiou.

 Seuls les **traitements préventifs** peuvent avoir une certaine efficacité. Il est recommandé de ne pas intervenir en période de floraison. **Des variétés moins sensibles** à la cladosporiose et/ou à la bactériose sont observées.

La cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*) est caractérisée par des taches avec un halo jaune au niveau des nervures principalement sur les jeunes feuilles. Ce pathogène apprécie les conditions climatiques froides (17 à 20°C) et humides. La maladie évolue rapidement lors d'une longue période d'humidité saturante. Par exemple, les symptômes peuvent apparaître sur feuilles en 3 à 5 jours après un épisode de pluies, rosée ou épisodes de brouillards abondants et fréquents. L'évolution de la maladie diminue dès lors que la température devient supérieure à 22°C. A partir de 30°C son développement peut être considéré comme stoppé.



Symptôme de cladosporiose – source : e-phytia

La bactériose (*Pseudomonas syringae pv aptata*) se caractérise par des taches anguleuses huileuse principalement sur les jeunes feuilles. Une nécrose apparaît rapidement au centre de la tache avec un halo jaune. Son développement est favorisé par une hygrométrie ambiante et la présence d'eau libre sur le feuillage.

Symptôme de bactériose
– source : e-phytia



- **Mildiou**

Le mildiou est une maladie qui peut impacter fortement les cultures principalement en plein champ. Cette année, un signalement a été fait sous abri, dès le mois de mai, sur une parcelle ayant subi des inondations courant mars/avril. La maladie a été très impactante pour la saison plein champ avec une pression importante sur toute la saison dès début juin en cohérence avec les conditions climatiques sur cette période (précipitations et conditions chaudes). Depuis 2-3 ans le mildiou est une problématique constante très impactante pour le rendement et la qualité des récoltes.



Pour prévenir l'apparition, les **traitements en préventif** sont les plus efficaces. Des produits de biocontrôle à base phosphonate de potassium peuvent être utilisés en préventif pour limiter l'apparition de mildiou. **Le choix des parcelles** peut être un critère à prendre en compte : une parcelle ventilée permettra de diminuer plus rapidement les humectations du feuillage. Des **variétés moins sensibles** au mildiou ont été observées. Des données sont disponibles dans la fiche de préconisation variétales Sud-Est. **Eviter** autant que possible les **irrigations par aspersion** pour ne pas humidifier le feuillage.

Le mildiou (*Pseudomonas cubensis*) se caractérise par des taches d'abord humides/huileuses, puis jaunes, brunes qui se nécrosent rapidement. Elles se situent le plus souvent à proximité des nervures et s'accompagnent d'un feutrage gris violacé à la face inférieure du limbe. La sporulation est favorisée lorsque l'hygrométrie est forte (rosée du matin, pluie, brouillard, ...) et avec un optimum de température entre 20 et 30°C. Le mildiou peut se généraliser très rapidement sur la parcelle car son cycle est relativement court : (1) l'infection peut se faire en 2h seulement en présence d'eau libre sur le feuillage et une température comprise entre 20 et 25°C et (2) les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. C'est une maladie polycyclique c'est-à-dire qu'elle est capable de faire plusieurs cycles à partir de la même contamination. La durée d'incubation varie entre 4 à 12 jours selon les conditions climatiques ce qui rend les prévisions d'apparitions peu fiables. Ce pathogène supporte les fortes températures (jusqu'à 37°C pendant plusieurs jours).



Symptôme de mildiou sur feuilles – photo CA84

- Oïdium

L'oïdium est l'une des principales maladies sur melon. En 2025, la pression a été plus faible que l'année précédente pour les cultures sous abris. Les premières observations ont été remontées fin mai et la pression a été généralement maintenue.

Pour les cultures en plein champ la pression a été plus importante que les années précédentes. Les premières observations ont été réalisées début juillet.



L'utilisation de **variétés portant des gènes de résistance** à l'oïdium contribue à faire baisser la pression en oïdium, mais de nouvelles races apparaissent et rendent la protection chimique encore nécessaire. Des **solutions de biocontrôles** existent mais peuvent avoir des résultats variables sur oïdium. Ils doivent être **utilisés précocement et répétés** pour permettre un contrôle efficace de la maladie. Ces solutions de biocontrôle sont à utiliser tant que la pression est faible et la majorité doit être appliquée de **manière préventive**. Une protection préventive à base de soufre offre de bons résultats. A utiliser avec précaution en présence des auxiliaires. La destruction des melonnières en fin de récolte permet de réduire l'incidence de ce pathogène pour les futures plantations. L'oïdium est un parasite obligatoire.

L'oïdium (*Golovinomyces cichoracearum*, *Podosphaera xanthii*) se caractérise par des taches poudreuses, circulaires et blanches qui se développent dans un premier temps sur les faces inférieures puis sur la face supérieure des feuilles. Les attaques démarrent sur les feuilles âgées, les plus ombragées puis se généralisent sur l'ensemble du feuillage.

Les oïdiums n'ont pas besoin de la présence d'eau sur le feuillage pour se développer et la température n'est pas un facteur limitant. Son optimum de développement est situé entre 23-26°C mais sa plage de tolérance va de 10 à 35°C. Son cycle de développement est relativement court: 5 à 7 jours entre la contamination et l'apparition de symptômes.



Symptômes d'oïdium sur feuilles – photo CA84 et e-phytia

Ravageurs aériens

- Pucerons

Le puceron est le principal ravageur du melon. L'espèce de puceron la plus présente sur cette culture est *Aphis gossypii*. Sous abris, les pucerons ont été présents sur toute la saison d'Avril à juillet. La pression est restée maîtrisée jusqu'à début mai puis s'est intensifiée jusqu'en juin. En plein champ, la pression a été globalement maintenue sur toute la saison malgré une présence continue de ce ravageur. Dans l'ensemble, la pression a été moyenne à forte selon les secteurs.



Le principal levier est l'utilisation de variétés portant **le gène de résistance (VAT)** à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* qui **contribue à faire baisser la pression en pucerons**. **Dès la première détection** de foyer il est recommandé d'intervenir avec **des applications localisées sur les foyers et/ou d'introduire des auxiliaires** (ce qui impose une surveillance régulière de la culture). **Des produits de biocontrôle** à base de sels potassiques d'acides gras ou de maltodextrine peuvent être utilisés mais leur efficacité est parfois insuffisante (produits de contact uniquement). **Sous abris, la protection intégrée** est un levier intéressant à mettre en place en préventif voire à la première observation d'individus avec des lâchers d'*Aphidius colemani*. Les abris et les abords des cultures en plein champ peuvent être aménagés pour favoriser l'installation des auxiliaires indigènes.

Pour plus de renseignements consultez la fiche APREL :

[Des plantes relais contre les pucerons](#)



Aphis gossypii – photo Ephytia

- Acariens

L'acarien est le 2nd ravageur d'importance sur melon dans la région.

Sous abris, les acariens sont présents d'avril à juillet, avec une pression plus importante à partir de mai. Les premières observations sont aussi précoces que les 2-3 dernières années. Bien que maîtrisée dans l'ensemble, l'indice de pression a été plus important cette année, sans doute du aux manques de solutions. En culture de plein champ, les acariens sont présents de mai à août, avec une pression qui augmente autour du mois de juillet. La pression acarien en 2024 est dans l'ensemble plus faible que les années précédentes. Les conditions climatiques : climat humides et températures relativement douces sur l'ensemble de la saison (hormis juillet-août), n'ont pas été favorables au développement d'acariens en plein champ.



Une bonne observation des plantes permet de **détecter précocement** les premiers individus. Les acariens tétranyques sont présents sur la face inférieure des feuilles. Ils peuvent se multiplier très rapidement lorsque les **conditions climatiques sont chaudes et sèches**. Sur certains sites à faible pression il est **bien maîtrisé en lutte raisonnée et en protection intégrée**. Sur d'autres sites plus atteints, la gestion est compliquée même en intervenant très tôt. Le retrait récent de matière active efficace participe à la recrudescence de la problématique acarien. **Des solutions de biocontrôle existent** (voir avec votre conseiller).

- **Chenilles phytophages**

Ce sont les stades chenilles de plusieurs lepidoptères (essentiellement des noctuelles) qui s'attaquent à la culture du melon en plein champ comme sous abris.. Dans l'ensemble, la pression a été faible sur toute la région pour tous les créneaux en 2024.



Les chenilles des noctuelles défoliatrices et pyrales font des dégâts sur fruits. **Une bonne observation** des plantes permet de **détecter précocement** les premiers individus: la présence de trou sur les sépales des fleurs (zone de développement des jeunes larves), la présence d'œufs au niveau des apex, l'écorce des fruits grignotée. **Des solutions de biocontrôle existent** (voir avec votre conseiller). Ils sont efficaces essentiellement sur les jeunes larves.



Dégâts sur fruit (à gauche) et larve sur fleur (à droite),
source : CA84



- **Thrips, aleurodes**

Des thrips et des aleurodes sont signalés de temps en temps, mais n'occasionnent généralement pas de dégâts sur melon. Il n'y a pas eu d'aleurodes ni de thrips observés sur le réseau BSV.



En cas de forte pression, il est parfois nécessaire d'intervenir avec des produits non biocontrôle.

Deux types d'aleurodes sont dommageables en France sur melon : *Trialeurodes vaporarium* et *Bemisia tabaci*. Comme pour les pucerons, les nombreuses piqûres et suctions alimentaires occasionnées par les aleurodes présents sur le feuillage provoquent un ralentissement du développement des plantes. Du miellat peut aussi être produit en grande quantité ; il est ensuite colonisé par de la Fumagine couvrant la surface des organes aériens du melon et les souillant, notamment les fruits les rendant impropres à la commercialisation. *Bemisia tabaci* est également un vecteur de virus dont le ToLCNDV.



Trialeurodes vaporarium (à gauche) et *Bemisia tabaci* (à droite), source : e-phytia



Bioagresseurs telluriques

• Taupins

Deux attaques de taupin ont été observées dans le réseau BSV sous abris et une attaque en plein champ, à chaque fois sur des fruits. Les taupins s'attaquent principalement aux jeunes plants et aux fruits. Les dégâts peuvent être préjudiciables en termes de qualité (fruits troués non commercialisables) et de rendement suite à la perte de plants.



Peu de solutions de lutte existent à ce jour. Il est préconisé d'effectuer une **rotation des cultures** en intégrant par exemple des crucifères qui lui sont défavorables. **Eviter les fumures organiques** trop importantes et réaliser un apport de chaux dans l'idéal. Les **labours estivaux** permettent de diminuer de 30% à 70% des populations larvaires.



Larve de taupin (à gauche) et dégât de taupins sur fruit (à droite) – source: CA84 et e-phytia



• Nématodes

En melon sous abris, des cas de nématodes sont signalés chaque année, et occasionnent des dégâts qui peuvent être importants. Cette année aucune observation n'a été remontée dans le cadre du BSV. Les nématodes sont attirés par les exsudats racinaires lors de l'implantation de la culture. Le melon est une espèce particulièrement sensible. L'infestation se produit rapidement si le sol est contaminé.

La protection contre ce ravageur est basée avant tout sur des **méthodes préventives** : le **greffage** en condition à risques est indispensable pour donner de la vigueur à la plante mais il n'apporte pas de résistance génétique.

En fin de culture une **observation des racines** permet de repérer facilement la présence de galles. En cas de présence, il est alors important de **retirer un maximum de racines contaminées** de la parcelle, ce qui contribue à diminuer efficacement le potentiel d'inoculum présent dans le sol.



La réflexion doit ensuite se faire sur **l'ensemble du système de production** :

- **Favoriser la rotation** des cultures en alternant avec des plantes non-hôtes
- **Enrichir** le sol **en matière organique** pour favoriser la vie microbienne
- Nettoyer régulièrement les outils en contact avec le sol
- Mettre en place une solarisation et/ou des engrais verts assainissant.

Sur les cultures sensibles des solutions de biocontrôles existent mais les résultats sur le terrain sont encore insuffisants pour évaluer leur efficacité.

Pour plus de renseignements consultez les Fiches Ressource :

- [Gestion des Nématodes à galles](#)
- [Solarisation](#)
- [Sorgho](#)

Vigilance VIRUS ToLCNDV



Le virus **ToLCNDV**, organisme de quarantaine de lutte obligatoire, a été signalé en France dans les départements du Gard et des Bouches-du-Rhône sur des cultures de courgettes depuis 2020.

Tout symptôme douteux doit être signalé aux autorités sanitaires (SRAL PACA) et faire l'objet d'une analyse.

Informations

Décrit pour la première fois en Inde sur des plants de tomates, le virus ToCLNDV – *Tomato Leaf Curl New Dehli Virus*, est déjà présent sur le territoire européen en Espagne, Portugal, Italie, Grèce et France où il pose de sérieux problèmes sur courgettes, concombres et melons.

Les symptômes associés à cette virose se manifestent surtout sur les jeunes feuilles qui s'enroulent, se recroquevillent et restent de petite taille. Les feuilles présentent des mosaïques plus ou moins marquées avec des jaunissements internervaires ; et les fruits peuvent aussi être affectés en étant bosselés ou craquelés. La croissance des plantes peut être fortement ralentie, voire complètement bloquée.

Le virus ne se transmet pas par contact. Il peut être transmis par matériel végétal mais **son principal vecteur reste l'aleurode *Bemisia tabaci***, considéré comme très efficace, du fait de son mode persistant, circulant. L'insecte acquiert rapidement le virus lorsqu'il ponctionne la sève des plants infectés et le conserve ensuite à vie. Il peut ainsi le propager très rapidement sur des plants sains.

Le virus est susceptible d'infecter un très grand nombre d'espèces végétales telles que la pomme de terre, la tomate, la courgette, l'aubergine, le melon, le concombre, le poivron et les courges. **Certaines adventices** comme *Solanum nigrum* (morelle noire), *Datura*, *Ecballium elaterium*, bryone et certains *Sonchus* **servent de réservoir en étant des plantes hôtes pour le virus.**

Gestion du risque

Comme pour tous les virus des plantes, il n'existe pas de moyen de lutte connu pour guérir une plante infectée. Pour éviter sa propagation, la prévention est donc essentiellement basée sur la **prophylaxie** avec : **l'élimination des plantes malades** (1) **l'utilisation de matériel végétal sain** et (2) ainsi que (3) **le contrôle des populations de l'insecte vecteur**. Vous pouvez vous rapprocher auprès de votre conseiller pour plus d'informations.



Confusion possible

A ne pas confondre avec (1) le nouveau virus émergent ToBRFV qui ne touche que les cultures de tomates et poivrons/piments et (2) le virus TYLCV, transmis aussi par l'aleurode *B. tabaci*. En cas de doute contacter au plus vite votre conseiller pour réaliser un test.



Variétés et porte-greffe

En melon des résistances variétales existent :

- Résistance haute au *Fusarium oxysporum f.sp. melonis* races 0,1, 2 et 1.2 (HR Fom)
- Résistance intermédiaire à l'oïdium *Golovinomyces cichoracearum* (IR Gc)
- Résistance intermédiaire à l'oïdium *Podosphaera xanthii* race 1,2,3,5,3-5 (IR Px)
- Résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* (IR Ag)

Les nouvelles variétés de melon tendent à avoir un maximum de résistances pour ces bioagresseurs. La liste des résistances pour chaque variété est disponible sur les préconisations variétales melon APREL/SudExpe ou sur les sites des semenciers.

Le greffage en culture de melon a pour objectif de protéger les cultures contre certains agents pathogènes :

- *Verticillium dahliae*
- *Phomopsis sclerotioides*
- *Fusarium oxysporum f. sp. melonis*

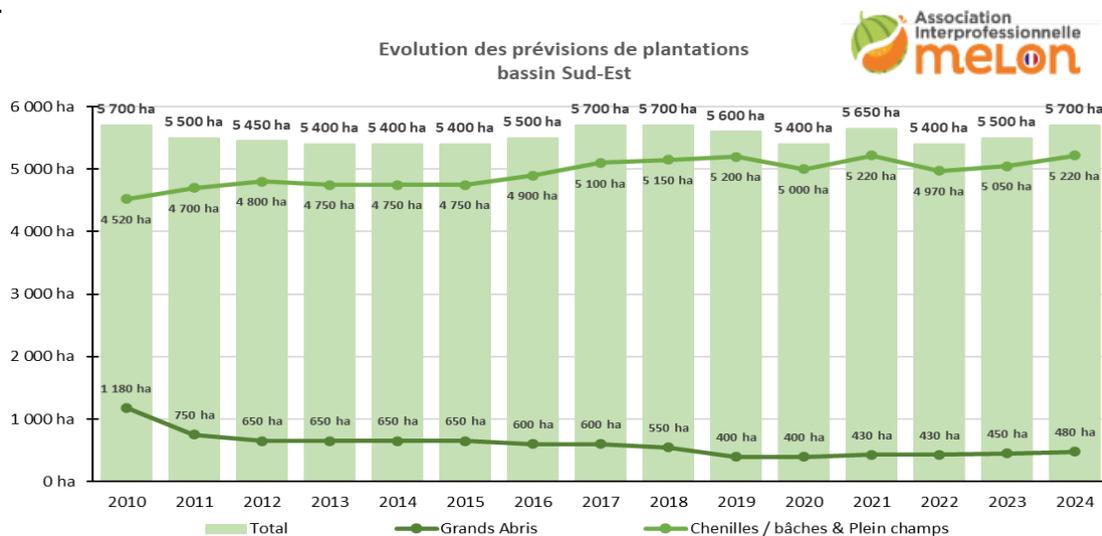
Le greffage permet également de cultiver en conditions limites de sol (température basse, salinité élevée, etc.), défavorables à la culture du melon. Enfin, dans certaines conditions, le greffage permet d'augmenter la productivité des plantes, voire la qualité des fruits.

Pour plus de renseignements, consultez la fiche Le Point Sur :

[Le greffage du melon](#)

Bilan de campagne melon Sud-Est 2024

Le bassin melon Sud-Est comprend les producteurs de tous les départements de la région SUD-PACA. Contrairement au niveau national, les surfaces du bassin sont globalement stables depuis 2010.



Une campagne rythmée par les pluies

- L'arrivée en production a été retardée en moyenne de 2 à 3 semaines pour l'ensemble des bassins de production.
- Les plantations de bâches en saison (avril-mai) ont été fortement impactées par les conditions climatiques (précipitations et mistral). Certaines parcelles étant inaccessibles lors des plantations, les calendriers ont dû être modifiés. Pour les cultures déjà en place ces conditions climatiques ont entraîné des retards dans le développement des plantes et fortement impactés les nouaisons. Les conséquences ont été une mauvaise transition entre les productions sous-abris et de plein champ ainsi qu'un creux de production la dernière semaine de juillet et la première d'août. De par ces conditions météorologiques certaines melonnières ont été fortement impactés au niveau rendement (problèmes de nouaison, taux de déchets élevés).
- A partir du 15 juillet l'amélioration des conditions climatiques permet d'assainir les melonnières et de rattraper les retards de développement.
- Les plantations d'arrière-saison n'ont pas bénéficié d'un climat clément entre précipitations importantes en septembre accompagnée d'une chute des températures. Ces conditions ont anticipé la de saison pour certains opérateurs et reflète l'ensemble de la saison.

Globalement, les conditions météorologiques ont conduit à de fortes détériorations des melonnières avec des pressions fongiques (mildiou, bactériose, oïdium, etc) plus importantes. La pression acarions a été fortement réduite par ces conditions climatiques. Pour les pucerons, on note une présence quasi continue des plantations sous-abris à l'arrière-saison.

Au niveau de la qualité, elle a toujours été au rendez-vous avec des bons taux de sucre (°brix) et des calibres tendant vers le 12 et 11.

Les observations sont réalisées sur un échantillon de parcelles. Elles doivent être complétées par vos observations. Le niveau de pression annoncé correspond au risque potentiel connu des rédacteurs et ne tient pas compte des spécificités de votre exploitation. Cette spécificité est d'autant plus vraie sous abri, qui est un milieu fermé.

COMITE DE REDACTION

Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône Diana MEDINA

APREL Antoine DOURDAN, Hindi BOOLELL

Chambre d'Agriculture du Vaucluse Elise LE PAUTREMAT

OBSERVATIONS

Les observations contenues dans ce bulletin ont été réalisées par :

- **Chambre d'Agriculture du Vaucluse**
- **Chambre d'Agriculture des Alpes Maritimes**
- **Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône**
- **Chambre d'Agriculture du Var**
- **FDCETAM 13 (Fédération Départementale des CETA Maraichers des Bouches-du-Rhône)**
- **GRAB (Groupe de Recherche en Agriculture Biologique)**
- **CETA Serristes du Vaucluse**
- **Terre d'Azur (06)**

FINANCEMENTS

Action du plan Écophyto pilotée par les Ministères chargés de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité.



Vous abonner



Devenir
observateur
& contact



Tous les BSV
PACA